

‘Il m’a sauté dessus’, ‘je lui ai couru après’: un cas de postposition en français

RÉMY PORQUIER

Université Paris-X Nanterre

RÉSUMÉ

Le débat sur le statut grammatical en français (adverbes ou prépositions ?) de certains éléments de la phrase a souvent porté sur le cas des ‘prépositions orphelines’. Dans ce cadre, on s’intéresse au cas particulier des structures du type: ‘il m’a sauté dessus’, ‘je lui ai couru après’, ‘elle me tourne autour’, etc., où un élément prépositionnel (ou adverbial ?) se trouve postposé au pronom qu’il régit. Un examen systématique de ce type de constructions, très fréquentes en français parlé, met en évidence, sur la base d’inventaires et d’un corpus de français parlé et écrit, leur statut particulier, du double point de vue syntaxique et sémantique. Au-delà du strict point de vue syntaxique, l’examen débouche sur plusieurs observations: inventaire et nature des verbes et éléments prépositionnels, domaines sémantiques, statut lexical des unités ‘VII’ inventoriées.

I INTRODUCTION

L’esquisse de description proposée porte sur un domaine très précis de la syntaxe du français, les constructions du type: *Il m’a sauté dessus, je vais lui rentrer dedans, cours-lui après*, dans lesquelles on peut voir un micro-système susceptible de contribuer soit à éclaircir la distinction entre préposition et adverbe, soit à étudier, au plan sémantico-syntaxique, certaines formes d’utilisation des expressions spatiales en français.

Quelles sont les raisons de ce choix et de cette délimitation ? La première est d’ordre descriptif. Parmi les structures utilisant des prépositions ou des adverbes (ou des locutions adverbiales ou prépositionnelles), celle-ci n’a guère été décrite. Elle est signalée, le plus souvent brièvement, par diverses grammaires du français sans que son fonctionnement ni son aire d’emploi y soient détaillés. La seconde raison est que cette construction est extrêmement usuelle et productive en français parlé, et dans des échantillons de français écrit qui reproduisent ou suggèrent du parlé (dialogues de théâtre, de roman, de bandes dessinées, slogans publicitaires, etc.). Les nombreuses analyses faites sur le français parlé depuis une trentaine d’années ne donnent pas, à ma connaissance, d’indications précises sur cette structure, malgré son usage fréquent.

Elle est souvent signalée cependant dans certaines grammaires du français, à

Rémy Porquier

base contrastive implicite ou explicite, à destination d'utilisateurs non natifs (enseignants, apprenants, linguistes); et plus souvent, semble-t-il, lorsque la langue maternelle de référence a un système syntaxico-sémantique où l'expression et le marquage des relations spatiales ne correspondent pas de près à la syntaxe 'canonique' du français (cf., par exemple, russe, finnois, anglais), et/ou tend à postposer, par exemple, le marquage de relations spatiales.

Le plus souvent considérée comme idiomatique, cette construction est traitée comme restreinte à quelques expressions ou certains tours, concernant quelques verbes et quelques prépositions ou adverbes.

On considère ici au contraire qu'il s'agit d'un microsystème très structuré et très vivant (usuel et productif), et représentatif de certains aspects du fonctionnement du français contemporain, en particulier quant au statut de certaines particules spatiales et de certains types de verbe. Il est intéressant d'observer, sur un cas aussi précis et délimité, la relation entre lexique, syntaxe et sémantique. On peut par ailleurs le confronter au cas des 'phrasal verbs' de l'anglais (voir 4 ci-dessous).

On propose successivement: une première identification de la structure envisagée (2), une présentation du corpus (3) puis une brève analyse visant à caractériser la spécificité sémantico-syntaxique de cette structure, en rapport avec la question des prépositions et/ou adverbes dits 'de lieu'.

2 IDENTIFICATION

Une première identification de cette structure peut se faire à partir des auteurs qui l'ont signalée, parfois commentée (Brunot, 1922: 411–412; Damourette & Pichon, 1911–1940, vol. 6: 259–261 et 280–281; Goosse, 1993: 987–988 et 1485–1486; Pottier, 1995: 33; Wilmet, 1996: 425–426 et 484–485), sans en proposer de description détaillée.

Ce type de structure a le plus souvent été évoqué dans le cadre de débats sur les critères de distinction entre préposition et adverbe, sur les prépositions 'orphelines' (voir Zribi-Hertz, 1984, Lambrecht et Lemoine, 1996) ou à régime implicite, ou sur l'emploi 'absolu' (*il a joué avec, il est venu sans, on a couru après*) des prépositions. La catégorie 'préposition' pose d'emblée un problème terminologique dès qu'une 'préposition' ne précède pas l'élément qu'elle régit ou qu'il n'y a pas d'élément régi. Des unités comme *dedans, dessus, dessous* sont habituellement, en français contemporain, classées comme adverbes, avec deux arguments: tout d'abord, elles ne sont pas suivies d'un nom ou d'un pronom régi (à la différence des prépositions *dans, sur, sous*); ensuite, elles ont une forme spécifique qui les différencie des prépositions sémantiquement correspondantes, à la différence de *après, autour, devant*, etc. A l'appui de cette argumentation sont invoqués deux types d'exemples:

- (1) Il a vu la caisse, il a sauté dessus.
- (2) Il m'a sauté dessus,

où (1) peut être considéré comme équivalent à

'Il m'a sauté dessus', 'je lui ai couru après': un cas de postposition en français

(1') Il a sauté sur la caisse,

et (2) à

(2') Il a sauté sur moi.

Or, dans l'exemple (2), *dessus* a bel et bien, tout comme *sur* dans (2'), un régime explicite, qui se trouve là (en (2)) préposé au verbe mais qui lui sera postposé à l'impératif positif:

(3) Saute-lui dessus,

selon la règle générale des constructions à pronom objet. Cependant, dans les deux cas, (2) et (3), tout comme dans

(4) Ne lui saute pas dessus,

l'élément préposition/adverbe est postposé à l'élément régi. Il en va de même avec *autour*, *derrière*, *après* (*elle me tourne autour*, *il me passe derrière*, *ils me courent après*), dans lesquels il n'existe pas de distinction de forme entre adverbe et préposition.

D'un strict point de vue grammatical, *il m'a sauté dessus*, *je vais lui rentrer dedans*, *cours-lui après* peuvent être décrits selon deux constructions:

x+pronom+verbe+Π

verbe+pronom+Π

où Π désigne un élément dont le statut est provisoirement indéterminé, mais qui correspond à une forme prépositionnelle ou adverbiale.¹

L'inventaire des pronoms regroupe là les formes dites 'objet indirect' (*moi*, *toi*, *nous*, *vous*, *lui*, *leur* pour la seconde construction, et *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *lui*, *leur* pour la première) et concerne exclusivement des animés, alors que le sujet peut être animé ou non.² On note que les deux constructions sont possibles avec des verbes réciproques ou réfléchis:³

(5) Ils se sont rentré dedans.

(6) Je me serais cogné dessus.

(7) Rentrez-vous dedans.

(8) Cogne-toi dessus,

mais qu'un équivalent à régime postposé est impossible ou peu acceptable avec ces verbes⁴ sans changement de sens:

¹ Π correspond à préposition et postposition, mais recouvre en fait une série d'adverbes, de prépositions, de locutions adverbiales et de locutions prépositionnelles.

² Le statut de l'agent, non exprimé à l'impératif, est moins net si l'on admet qu'il est peu prévisible de s'adresser à l'impératif à des non-animés. Mais notre corpus en fournit quelques exemples.

³ Et à l'exclusion des verbes dits 'essentiellement pronominaux', pour lesquelles la construction est impossible:

il s'est jeté sur moi → **il se m'est jeté dessus*

jette-toi sur lui → **jette-toi lui dessus*

ne te jette pas sur lui → **ne te lui jette pas dessus*,

conformément à une règle générale en français pour ce type de verbe.

⁴ Sauf éventuellement, en discours, pour 6' (*j'aurais cogné sur moi*, *pas sur lui*) et 8' (*cogne sur toi*, *pas sur les autres*).

Rémy Porquier

- (5') * Ils ont/sont rentré dans eux(-mêmes) /*ils sont rentrés l'un dans l'autre.
(6') ? J'aurais cogné sur moi(-même).
(7') * Rentrez dans vous (-mêmes) /* rentrez l'un dans l'autre.
(8') ? Cogne sur toi(-même).

La description ébauchée ici exclut donc des énoncés tels que:

- (9) Il m'a parlé avant.
(10) Attends-moi dehors,

où *avant* et *dehors* sont anaphoriques ou déictiques, et ne peuvent être glosés par:

- (9') *Il a parlé avant moi.⁵
(10') *Attends hors/au-dehors de moi.

La première spécificité notable de la structure en question, celle qui nous intéresse ici, c'est donc que le pronom *y* est régi par Π , non par le verbe.

D'un strict point de vue syntaxique, on peut voir dans ladite structure le résultat d'une transformation (voir Kayne, 1975: 134–170), avec montée, sous forme de pronom clitique (Pro), de l'objet (N/Pro) régi par Π , du type:

V + Π + N	→	V + Pro + Π
<i>saute sur N/lui</i>		<i>saute-lui dessus</i>
x + V + Π + N	→	x + Pro + V + Π
<i>elle court après N/lui</i>		<i>elle lui court après</i>

La spécificité de la structure abordée ici tient donc à plusieurs caractéristiques: forme syntaxique, nature des pronoms, objet animé, rection. Mais il est à observer que la transformation est impossible (sans changement de sens lexical) dans certains cas:⁶

- (13) Tu peux compter sur Pierre/lui * tu peux lui compter dessus.

Les caractéristiques identifiées permettent à la fois de rapprocher et de distinguer la structure en question de structures voisines, qui ne seront pas abordées ici:

- Il a versé de l'eau sur Pierre/lui
- Il lui a versé de l'eau dessus
- J'ai mis la main sur lui
- Je lui ai mis la main dessus⁷
- Je lui ai mis la main sur l'épaule⁸

⁵ Sauf, par coïncidence, dans certains contextes ('je voulais lui dire quelque chose mais il m'a parlé avant' = avant moi, avant que je lui dise ce que je voulais lui dire [donc anaphorique]).

⁶ Voir l'exemple donné en Annexe: '*c'est la première fois que j'écris sur toi . . . , enfin, que je t'écris dessus*'.

⁷ Noter l'ambiguïté de cet énoncé: 'J'ai mis la main (= *ma main*) sur lui' / 'Je lui ai mis la main (= *sa main*) sur qqch'.

⁸ Noter l'ambiguïté de cet énoncé: a. *Je₁ lui₂ ai mis la main₁ sur l'épaule₂* (= J'ai mis ma main sur son épaule), b. *Je₁ lui₂ ai mis la main₂ sur l'épaule₂* (J'ai mis sa main sur son épaule).

3 EXTENSION ET INVENTAIRE

3.1 *Le corpus*

Il s'agit maintenant de recenser les Π et les verbes concernés et les combinaisons possibles. Pour cela, deux démarches complémentaires étaient possibles: 1° établissement d'un corpus à partir d'occurrences relevées, 2° recensement-inventaire a priori des occurrences possibles. Aucune de ces deux démarches n'étant suffisante, on a d'abord consulté les exemples fournis par les grammaires (le plus souvent des exemples littéraires), pour ensuite effectuer un recensement systématique (voir 3.2 et 3.3 ci-dessous) des possibilités, soumises ensuite au jugement de locuteurs natifs. Chemin faisant, un corpus 'au vol' (voir Annexe) a été constitué, sur la base d'occurrences rencontrées au fil des jours, des dialogues et des lectures: ce dernier a permis à la fois d'élargir (quantitativement) et d'affiner (qualitativement) les inventaires initiaux.

3.2 *Les formes de Π*

Au-delà des prépositions ou adverbes usuellement évoqués, il faut tenir compte de locutions telles que: *au-dessous, par-dessus, à côté, par devant*, etc., et aussi de formes telles que (*tout*) *près, à gauche, à droite*.

Pour la microstructure qui nous intéresse, l'inventaire est le suivant:

*à côté,*⁹ *à droite, à gauche, après, autour, au travers, avant, (contre), dedans, (par) derrière, (au/par/en) dessous, (au/par/en)dessus, devant, entre., (pas) loin, (parmi), (tout) près.*

Il est à remarquer:

- que presque toutes ces formes, d'un point de vue morphologique synchronique ou diachronique selon les cas, ont pour composante *à* ou *de* (parfois les deux)
- que plusieurs de ces unités comportent, en position prénominale (*au-dessus de l'homme / au-dessus de lui*) une construction avec *de*: dans ce cas, le *de* disparaît dans la construction $V\Pi$ (*ça lui est passé au-dessus* et non **ça lui est passé au-dessus de*)
- que plusieurs prépositions (*sans, avec, pour, chez, jusqu'à*, etc.) n'entrent pas dans la structure concernée:

(18) Il est venu sans moi / *il m'est venu sans.

(19) Viens avec moi / *viens-moi avec.

Il apparaît également, au premier abord, que les unités concernées correspondent bien à ce qu'on a coutume de désigner par préposition, adverbes, locutions adverbiales, locutions prépositionnelles de lieu. Mais que d'autres

⁹ Notre corpus présente une seule occurrence de *il m'est passé de l'autre côté* (automobilistes = 'il est passé de l'autre côté de moi', du côté opposé à celui où je pensais qu'il allait passer).

Rémy Porquier

(*contre, parmi*) servant à l'expression du lieu ne semblent pas entrer, ou exceptionnellement, dans la structure concernée.¹⁰

3.3 Les verbes

Pour un inventaire systématique des verbes compatibles (ou présumés compatibles) avec les Π recensés ci-dessus, on a utilisé un dictionnaire des verbes français (Dubois et Dubois-Charlier, 1993) listant de façon exhaustive tous les verbes du français, avec leurs catégorisations sémantiques et leurs propriétés syntaxiques. Sur les 12174 verbes graphiquement différents, 8087 ont une seule entrée et 4087 plusieurs entrées (sens et constructions différents), comme par exemple *tirer*, dont deux entrées permettent une construction avec Π .

Dans cet ensemble, nous avons finalement recensé 73 verbes (liste non close) entrant en combinaison avec des Π ci-dessus dans la structure concernée:

aboyer, aller, appuyer, arriver, atterrir, avancer, basculer, baver, beugler, bondir, bourrer, cavalier, chier, cogner, coller, couler, courir, cracher, crier, danser, débarquer, débouler, décharger, déferler, dégoûter, dégouliner, dégringoler, dégueuler, descendre, dévaler, éjaculer, faire, foncer, fondre(2), gicler, glisser, gouter, grimper, grogner, gueuler, hurler, jouer, lancer, marcher, monter, neiger, passer, peser, pisser, pleurer, pleuvoir, plonger, pousser, rebondir, remonter, rentrer, rester, retomber, rouler, saigner, sauter, siffler, shooter, souffler, taper, tirer(2), tomber, tourner, trotter, uriner, venir.

Une partie de ces verbes sont susceptibles d'être préfixés en *re-* (*retomber, repasser*) dans la construction VII .

L'examen des combinaisons acceptables ou attestées montre, par comparaison avec leur nombre théoriquement et mathématiquement possible (autour de 1500), une forte restriction dans les compatibilités, en partie liée, inévitablement, à des propriétés sémantiques des verbes et des Π concernés, mais aussi probablement à des propriétés spécifiques de l'élément VII , sous les diverses réalisations recensées.

4 ÉLÉMENTS DE DESCRIPTION

4.1 Premières observations

Cette structure, où le sujet (agent) est animé ou non, ne peut être qu'à objet (patient) animé (y compris véhicule personnalisé par son conducteur et/ou son (ses) passager(s): 'Le taxi m'a foncé dessus, m'a cogné dedans').

Les constructions verbales, indirectes (objet indirect), peuvent concerner soit des verbes à objet indirect utilisant une préposition spécifique (*courir après qqn/*courir qqn; sauter sur qqn/*> sauter qqn/*> sauter à qqn*,¹¹ etc.), soit des

¹⁰ Hormis deux exemples: '*Il me meurt contre*', '*je commence à me chier parmi*', tous deux relevés dans des romans policiers de San Antonio.

¹¹ Le signe *>* est utilisé ici pour indiquer que la construction indiquée n'est pas possible sans changement de sens lexical du verbe.

verbes ne disposant pas de régime spécifique pour un objet animé (*arriver*, *aller*).

Les Π listés en 2.2 ci-dessus peuvent être considérés comme prototypiquement spatiaux (sauf *avant* et *après*, à sens temporel et/ou spatial), indépendamment de la valeur qu'il peuvent prendre dans les contextes $V\Pi$ examinés ici.¹² Il n'en va pas de même pour les verbes, dont une partie seulement sont des verbes de mouvement-déplacement.

Il est à remarquer que le verbe connaissant le plus de cooccurrences est *passer*, et que le Π connaissant le plus de cooccurrences est (*au/par*)*dessus*. Ainsi, *passer dessus*, effectivement fréquent, peut apparaître comme un exemple représentatif mais non prototypique de la structure en question. En effet, il renvoie à une valeur proprement spatiale (*y a deux voitures qui lui sont passées dessus*), mais cela paraît davantage inhérent à *passer* (*ça/on lui est passé à côté/au-dessus/devant*) et aux propriétés sémantiques de ce verbe en pareils contextes. On remarque que:

- hormis *dessus*, seuls *dedans* et *dessous* connaissent plus de cinq cooccurrences différentes (il s'agit précisément des Π qui ont des paires distinctives préposition/adverbe: *sur/dessus*, *dans/dedans*, *sous/dessous*)
- pour les verbes, seul *passer* se combine avec la majorité des Π : cela peut s'expliquer par le fait que *passer*, comme verbe de mouvement-déplacement, est sémantiquement plus neutre que *tomber*, *aller*, *arriver*, *venir*, etc., auquel cas on peut présumer que le sens de l'unité $V\Pi$ dépend très largement de Π , au moins pour les unités à valeur spatiale.

Le fait que la plupart des verbes ne se combinent qu'avec un ou deux Π , et la plupart des Π avec seulement un ou deux verbes, tend à suggérer que la majorité des occurrences $V\Pi$ sont plus ou moins lexicalisées. Cependant, l'inventaire n'en est pas fermé car des occurrences non attestées ou imprévues montrent des possibilités combinatoires – non signalées dans les grammaires ou les dictionnaires – et des impossibilités qui tiennent aux catégories sémantiques impliquées.

En effet, un certain nombre de constructions $V\Pi N$ (à objet-patient animé) ne se prêtent pas à la transformation évoquée plus haut:

(20) Tu peux compter sur Bob/lui * tu peux lui compter dessus.

(21) Il sort après moi * il me sort après,

à confronter par exemple à:

(22) Il tape sur Pierre/lui il lui tape dessus.

(23) Il court après moi il me court après.

L'inventaire des pronoms fait apparaître et confirme une propriété, observable ailleurs, des pronoms objets: si *me/m'*, *te/t'*, *nous*, *vous*, réfèrent forcément à des animés (sauf à 'faire parler' des entités non humaines), il s'avère que *lui* et *leur* réfèrent également (référence déictique ou anaphorique)

¹² En particulier, *avant* et *après* ne fonctionnent pas là comme temporels.

à des animés. Si l'on explore les contextes d'apparition de *lui* et de *leur*, aussi bien dans le contexte $V\Pi$ ($V\text{pro}\Pi$ ou $x\text{ pro}\Pi$) que dans d'autres contextes (*on lui parle*, *écrit-leur*, etc.), on constate naturellement que, des pronoms inventoriés ci-dessus, *lui* et *leur* sont les seuls pronoms correspondant de façon distinctive à un objet indirect.

Cela permet par exemple d'élucider l'ambiguïté de *il m'a poussé dessus*:

- (9) a. Il m'a poussé dessus (= il a poussé sur moi).
(10) b. Il m'a poussé dessus (= ([on était près du lit] il m'a poussé sur le lit),

ambiguïté liée au statut sémantico-syntaxique de *pousser* ('pousser quelqu'un ou quelque chose', 'pousser sur quelque chose ou quelqu'un'), ce qui apparaît (par la différence formelle des pronoms) dans

- (11) a'. Il lui a poussé dessus (= il a poussé sur lui).
(12) b'. Il l'a poussé dessus (= il l'a poussé sur le lit).

D'autre part, cette observation clarifie le statut de l'anaphore zéro dans le cas d'un objet non-animé:

Il a vu Pierre et lui a sauté dessus
Il m'a vu et m'a sauté dessus
Il a vu la table et a sauté dessus
Il l'[la table] a vue et a sauté dessus

et également le cas présenté par des verbes polysémiques comme *tirer*:

Arrêtez de me tirer dessus [avec un fusil]
Arrêtez de me tirer dessus [de me tirer par la manche, par le bras]
Il a vu la cible et a tiré dessus [avec un fusil]
Il a pris la couverture et a tiré dessus [l'a attirée avec la main].

4.2 Classes sémantiques

Les verbes regroupés dans notre inventaire trouvent au premier abord à se répartir dans diverses catégories sémantiques: aucun verbe n'est seul dans sa catégorie, aucune catégorie ne comporte qu'un seul verbe.

En nous inspirant dans un premier temps du classement adopté par Dubois et Dubois-Charlier 1993¹³ ('émission' [*crier*, *baver*], 'frapper' [*cogner*], 'lieu où l'on va' [*aller*], 'mouvement' [*courir*, *passer*], 'frapper' [*taper*, *cogner*], 'physiologie'

¹³ Ce classement, syntaxique et sémantique, concerne exclusivement les verbes. Les tables détaillées qui composent le dictionnaire de Dubois et Dubois-Charlier indiquent, pour chaque construction syntaxique recensée pour chaque verbe, la catégorie générique (sémantique) et la classe (ou sous-classe) syntactico-sémantique. Cet inventaire, illustré à chaque fois par un exemple, fournit un nombre important de $V\Pi\text{Pro}$ et de $V\Pi\text{N}$, et donc, indirectement de combinaisons $V\Pi$ relevant de notre propre inventaire, mais ne mentionne pas les combinaisons $\text{pro}\Pi$ et $V\text{pro}\Pi$ intéressant ce dernier. Les verbes que nous donnons ici en exemple, à titre indicatif, entrent chacun, chez Dubois et Dubois-Charlier, dans deux ou plusieurs catégories. Par exemple, **courir I** (*on court car on est pressé*) est catégorisé 'mouvement', **courir I3** (*on court après les jeunes filles*, glose: 'courtiser', 'draguer') est catégorisé 'sentiment'.

'Il m'a sauté dessus', 'je lui ai couru après': un cas de postposition en français

[*baver, pleurer*], etc.), nous avons opéré un regroupement sémantique des verbes de notre propre inventaire. Celui-ci fait apparaître:

- des verbes d'impact ou de contact (*taper, cogner*)
- des verbes de mouvement-déplacement, directionnel ou non (*aller, arriver, courir, sauter, tourner, tomber, monter*, etc.)
- des verbes 'liquides' ou d'excrétion (*couler, cracher*, etc.)
- des verbes 'vocaux' (*crier, siffler*, etc.),

ce qui constitue au premier abord un ensemble relativement hétérogène, d'une part parce que les agents peuvent, selon les cas, être animés ou non, d'autre part quant aux types d'action, enfin quant au régime des verbes, certains impliquant un objet (*taper*), d'autres non (*tomber, couler*).

Pour chacune des catégories, qui correspond à des types de procès et à des relations sémantico-syntaxiques entre actants, la liste est potentiellement extensible: un verbe doté des mêmes propriétés syntaxiques et sémantiques est susceptible de venir s'adjoindre à la liste, par exemple:

(24) il me court après/derrière → *cavale, trottine, galope*, etc.

(25) il me vomit dessus → *déqueule, dégobille, gerbe*, etc..

Les unités $V\Pi$ sont dotées de divers sens, soit combinant en effet celui de V et de Π , soit un sens autonome, voire deux ou plusieurs acceptions, relevant pour l'essentiel d'une distinction propre/figuré ou concret/abstrait: ex. *taper dessus* (frapper physiquement/critiquer verbalement), *tourner autour* (contourner physiquement/approcher affectivement), *courir après* (poursuivre physiquement/affectivement), *rentrer dedans* (contact physique/agression verbale). D'autre part, on peut constater des équivalences quasi-synonymiques entre des $V\Pi$ comportant un Π différent (*taper dedans/dessus, crier dessus/après*).

Par ailleurs, une partie des unités $V\Pi$, dans la structure $ProV\Pi$ (ou $VPro\Pi$), peuvent être glosées, pour chaque catégorie sémantique envisagée pour les verbes, par un équivalent verbal de régime transitif direct, sans préposition/adverbe: *taper dessus* ('critiquer'); *courir après* ('poursuivre'), *rentrer dedans* ('agresser'), etc. Cette observation concerne plus nettement – mais pas exclusivement – les sens 'figurés' ou 'métaphoriques' des unités $V\Pi$ recensées.

Ces dernières observations contribuent à préciser et/ou confirmer, sur la base de notre corpus, la distinction entre 'relation objective (analytique)': *il court derrière elle* et 'relation subjective (synthétique)': *il lui court derrière*¹⁴ (cf. Pottier, 1995: 33).

4.3 Brève confrontation avec l'anglais

Les descriptions de l'anglais (voir Bolinger, 1971; Quayle, 1994), y compris celles utilisées dans les dictionnaires monolingues et bilingues, recensent un

¹⁴ Selon la typographie éclairante adoptée par Pottier: 'il court *derrière* elle' (relation objective, analytique): 'il *lui* court *derrière*' (relation subjective, synthétique).

grand nombre d'unités du type VII.¹⁵ On se contentera de signaler brièvement quelques convergences et quelques différences caractéristiques entre les VII de l'anglais et du français.

Les 'phrasal verbs' de l'anglais sont usuellement considérées comme des unités lexicales ou des lexies, indépendamment des constructions syntaxiques où elles entrent. Les particules de l'anglais sont là prototypiquement spatiales, indépendamment des valeurs diverses qu'elles peuvent revêtir selon les contextes. En anglais, les 'phrasal verbs' peuvent ou non, selon les cas, régir un objet: une partie des 'phrasal verbs' peuvent être considérées comme intransitives (cf. *slip up*, *sit up*) alors qu'en français VII régit toujours un objet (nom ou pronom ou anaphore zéro).

En anglais, du strict point de vue syntaxique, les constructions à pronom objet impliquent l'insertion du pronom objet entre V et II, jamais avant V, ce qui relève d'une règle générale de l'anglais (cf. Quayle, 1994: 254). La construction VIIPro, très rare en anglais (cf. Quayle, 1994: 232–235), est apparemment restreinte à des phénomènes de discours et d'accentuation ('stereotyping'): 'He rang up me, not you'. La construction VII autorise en anglais des objets non-animés (avec *it*) et donc des verbes à objet non-animé. L'extension sémantique des verbes anglais (et des 'phrasal verbs') apparaît donc là très différente de celle observée en français.¹⁶

5 CONCLUSION

On a tenté de mettre en évidence l'extension et diverses spécificités de la structure VII en français contemporain. Outre le caractère vivace et relativement homogène de cette construction, dont témoignent notre inventaire et les exemples de notre corpus, cette brève analyse montre l'extension sémantique et diverses caractéristiques lexico-syntaxiques de la structure concernée.

Mais elle ne clôt pas, loin s'en faut, le champ d'exploration entr'ouvert. En effet, elle suggère:

- 1° de procéder, pour les langues qui s'y prêtent, notamment les langues romanes, à des comparaisons translinguistiques, pour examiner et confronter, aux plans syntaxique, lexical et sémantique imbriqués, le statut et les spécificités respectives de telles constructions dans les langues concernées (cf. en espagnol, *se me echó encima*, *me viene detrás* et en italien *io gli corro dietro*).¹⁷

¹⁵ On remarquera cependant à ce propos que les dictionnaires monolingues du français ne mentionnent que de façon occasionnelle les VII faisant l'objet du présent article, et que les dictionnaires bilingues français->anglais les évoquent aussi rarement.

¹⁶ Il est à noter que les VII de l'anglais se prêtent souvent à la nominalisation, avec ou sans *-ing*. Ce n'est pas le cas en français, sauf dans des expressions du type: *faire (à qqn) du rentre-dedans*, ou dans des créations en discours ('*toi, comme crieur dessus, tu te poses là*', dispute dans une pièce de théâtre).

¹⁷ Je remercie Catherine Camugli-Gallardo de m'avoir communiqué (après la rédaction

'Il m'a sauté dessus', 'je lui ai couru après': un cas de postposition en français

2° pour le français, à confronter par exemple (voir Damourette et Pichon, 259–260):

Il est tombé sur moi / Il m'est tombé dessus

C'est tombé sur moi / Ca m'est tombé dessus

Je suis tombé sur lui / Je lui suis tombé dessus,

pour examiner comment les divers sens et valeurs de tomber sur et tomber *dessus* – chute, rencontre inopinée, attaque physique ou verbale, 'échoir' (sort, corvée, etc.) – se répartissent, en usage et en contexte, dans les différents cas.¹⁸

3° à confronter le traitement et la présentation (et les exemples retenus) de cette structure dans les grammaires et les dictionnaires (monolingues, bilingues) du français.

Author's address:

Département de Sciences du langage

Université Paris-X

200, avenue de la République

92000 Nanterre FRANCE

RÉFÉRENCES

- Berthonneau, A.M. (1992). Avant/après. De l'espace au temps. In: *Les Prépositions. Méthodes d'analyse*. Lille: Presses Universitaires de Lille, pp. 41–109.
- Bolinger, D. (1971). *The Phrasal Verb in English*. Cambridge: Harvard University Press.
- Brunot, F. (1922). *La Pensée et la langue*. Paris: Masson.
- Damourette, J. and Pichon, E. (1911–1940). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris: d'Artrey.
- Dubois, J. and Dubois-Charlier, F. (1993). *Dictionnaire des verbes*. Paris: Institut Blaise Pascal, LADL.
- Goosse, A. (1993). *Le Bon Usage. Grammaire française*. Paris–Gembloux: Duculot.
- Kayne, R. (1975). *French Syntax. The Transformational Cycle*. Cambridge–London: The MIT Press.
- Lambrecht, K. and Lemoine, K. (1996). Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé. *Travaux du cercle linguistique du Centre Ouest*, 9: 279–309.
- Pottier, B. (1995). Le cognitif et le linguistique dans l'expression des relations. *Faits de langue*, 9: 29–38.
- Quayle, N. (1994). *'Up' et le verbe à particule en anglais contemporain*. Lille: Presses Universitaires de Lille.
- Simone, R. (1997). Esistono verbi sintagmatici in italiano ? In: J. De Mauro and V. Lo Cascio (eds.), *Lessico e grammatica teorie linguistiche e applicazioni lessicografiche*. Roma: Bulzoni, pp. 155–170.
- Wilmet, M. (1996). *Grammaire critique du français*. Paris–Louvain: Hachette–Duculot.

prédéfinitive du présent article) l'article de Simone 1997. Plusieurs observations ci-dessus trouvent des convergences avec celles de Simone sur les 'verbi sintagmatici' de l'italien.

¹⁸ Je remercie Danièle Flament pour ses utiles remarques sur ces exemples.

Rémy Porquier

Zribi-Hertz, A. (1984). Prépositions orphelines et pronoms nuls. *Recherches Linguistiques de Vincennes*, 12: 46–91.

ANNEXE

- Et à chaque fois ça me retombe dessus, c'est pas à lui que ça retombe dessus, tiens (02–04–95, dans un autobus)
- Tous les matins je je j'ai des femmes avec enfants dans la voiture qui euh me rouleraient dessus sur les passages cloutés (corpus Flament 12–21–94)
- Il lui a grimpé dessus sous la table de la cuisine (femme 70 a., outrée, x-2-97 à propos de chiens)
- Arrêtez de me neiger dessus (jeune homme s'adressant plaisamment aux flocons de neige, 27–12–96)
- Il nous a passé entre (football, interview, radio, s.d.)
- Ils m'ont chié dessus avec cette histoire de viol (Depardieu, L'Echo des Savanes, février 97) cité, [à propos d'un article de Times Magazine]
- Ce que nous ne comprenons ni Mary ni moi, c'est leur manie de se grimper dessus, surtout les petites bêtes /. . . / Seulement chaque fois que j'entre dans le poulailler, le coq me saute dessus d'un air sauvage et rancunier /. . . / Il n'y a pas que les petites bêtes qui se grimpent dessus, les moyennes aussi. (R. Queneau, Les œuvres complètes de Sally Mara. Journal intime. Paris, Gallimard, NRF, 1962)
- Après j'ai les dossiers qui vont me débarquer dessus (22–2–97, rue, 10h30)
- Mais c'est vous qui me passez devant, restez à votre tour (altercation, queue dans magasin, 28–11–96)
- A l'entraînement, il lui courait après, enfin, au deux sens du terme (Club sportif, s.d.)
- Tu viens vers moi, tu me tournes autour et tu repars même sens (Leçon de danse, s.d.)
- Le voilà qui lui recourt derrière (Récit, poursuite, 11–12–95)
- Avec une grande robe style viennois qui volait qui lui flottait autour (récit de film, 11–12–95)
- C'est la première fois que j'écris sur toi . . . enfin, que je t'écris dessus (Film, Le Petit Marguery [le fils, auteur de BD, écrit une dédicace sur le dos de la blouse de son père])
- Je m'arrête de fumer et voilà dix millions qui me tombent dessus (Charlie Hebdo, 4–9–97)
- Là, il arrêtait pas de me coller après, pendant des semaines (récit d'aventures sentimentales, métro, 14–3–96)
- Et vous mes mains ne tremblez plus, Souvenez vous quand je vous pleurais dessus (Chanson Mathilde, Jacques Brel)